

**MUSÉE DE MONTMARTRE
JARDINS RENOIR**

LE PARIS DE

Dufy

DOSSIER DE PRESSE

19 mai 2021 - 2 janvier 2022

SOMMAIRE

Introduction	p.2
Raoul Dufy en quelques dates	p.3
<ul style="list-style-type: none">• Octobre 1899, Raoul Dufy quitte le Havre pour Paris• Paris, au fil des rencontres• 1919, Dufy devient subitement Dufy• 1923, Paris et ses monuments inspirent Dufy	
Parcours et œuvres choisies	p.6
<ul style="list-style-type: none">• Découverte et souvenir de Paris• L'atelier de l'impasse Guelma• Livres illustrés• Nus dans l'atelier• Le salon de Paris, les sièges de la manufacture de Beauvais• Le Panorama de Paris, le Paravent• Le plein air parisien• La Fée Electricité• La mode, les robes• La pratique du dessin• Paris panorama	
Repères biographiques	p.17
Catalogue	p.19
Visuels disponibles pour la presse et conditions d'utilisation	p.20
Informations pratiques	p.24

Commissariat
Didier Schulmann,
Ancien Conservateur au Musée national d'art moderne/CCI – Centre Pompidou, Paris
Saskia Ooms,
Responsable de la conservation du Musée de Montmartre

Scénographie
Atelier Maciej Fiszer

L'exposition est organisée avec la participation exceptionnelle du Centre Pompidou, en partenariat avec le Mobilier national et les manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie.

Sources : ce dossier de presse est réalisé avec les essais de Saskia Ooms et de Didier Schulmann, Sophie Krebs, Romy Golan, ainsi qu'avec l'entretien inédit entre Didier Schulmann et Fanny Guillon-Laffaille. Ces textes sont publiés dans le catalogue officiel de l'exposition coédité par le Musée de Montmartre et les Editions In Fine.

Introduction

La mémoire collective retient de Raoul Dufy (1877-1953) la dextérité de son trait, l'équilibre de ses compositions, son talent de coloriste, son sens de la synthèse et sa monumentale *Fée Electricité* ; et sous la plume des critiques, pour caractériser son œuvre, les mots de charme, distinction, légèreté, élégance, fraîcheur se sont imposés à la sensibilité commune.

L'exposition « Le Paris de Dufy » que présente le Musée de Montmartre a pour ambition de montrer **et d'étudier** le choix de la **thématique de Paris comme motif dans l'œuvre de l'artiste** : un sujet qui, malgré les nombreuses expositions dédiées à Raoul Dufy, **n'a jamais été traité jusqu'à aujourd'hui**.

Organisée avec la participation exceptionnelle du Centre Pompidou, en partenariat avec le Mobilier national et les manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie, l'exposition réunit près de deux-cents **œuvres et documents** de Raoul Dufy (peintures, dessins, aquarelles, lithographies, céramiques, tapisseries, mobilier, objets et photographies), représentatives du Paris qui a inspiré l'artiste : Montmartre, ses ateliers parisiens, ses monuments les plus emblématiques - la tour Eiffel, le Panthéon, les Invalides, l'Opéra, les soirées mondaines, la Seine, les balades en canotage sur la Marne et les promenades au Bois de Boulogne...

Elle se veut aussi être un hommage à celui qui occupa l'un des ateliers du 12 rue Cortot -où se situe aujourd'hui le Musée de Montmartre- et qui à partir de 1911, s'installe au 5 impasse Guelma : lieu qui vit naître un grand nombre de chefs-d'œuvre dont certains figurent dans l'exposition et qui fut durant toute la vie du peintre son point d'attache.

Les œuvres exposées, datées de 1898 à 1953, ont été sélectionnées parmi les collections du MNAM, Centre Pompidou et des musées dépositaires -Château-Musée Grimaldi-Cagnes sur mer, Musée d'Art moderne André Malraux – MuMa, Le Havre, Musée National de la Céramique-Sèvres, Musée des Tissus-Lyon, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, Musée d'Arts de Nantes, Musée des Beaux-Arts Jules Chéret- Nice ; le Musée d'art Moderne de Paris, Palais Galliera, Musée de la Mode de Paris, Musée Calvet-Avignon, le Musée de Grenoble. A celles-ci s'ajoutent, les prêts précieux de mobiliers consentis par Le Mobilier national et les manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. Des prêts d'importantes collections privées et de galeries couronnent l'ensemble.

Le catalogue qui réunit les essais des commissaires *Didier Schulmann* et *Saskia Ooms*, de *Sophie Krebs*, conservatrice générale du patrimoine et responsable des collections du Musée d'Art moderne de Paris, de *Romy Golan*, professeure de l'histoire de l'art du XX^{ème} siècle au Graduate Center of the City University of New York ainsi qu'un entretien inédit avec *Fanny Guillon-Laffaille*,

experte de l'œuvre de Raoul Dufy et auteure du catalogue raisonné, enrichit nos connaissances sur cette thématique, qui rappelons-le, est pour la première fois étudiée.



Livre d'or du restaurant Chez Marianne (1922-1951), 1927, Gouache sur papier, 30,3 x 43,8 cm, signé, daté, titré et dédié en haut au centre à Georges Marianne le Cœur, le Palais et le Ventre de Paris Raoul Dufy – mai 1927, Paris, Hélène Bailly Gallery

Raoul Dufy

(Le Havre 1877- Forcalquier 1953)



Raoul Dufy est né le 3 juin 1877 au Havre. Il est le deuxième des neuf enfants de Léon-Marius Dufy et de Marie-Eugénie Lemonnier. Son père est comptable, musicien, maître de la chapelle Saint-Joseph. Il transmettra son amour de la musique à plusieurs de ses fils, Raoul jouera du piano et de l'orgue. En 1891, alors âgé de quatorze ans, le jeune Raoul qui dessine déjà beaucoup, est contraint d'aider financièrement sa famille ; il travaille au port du Havre pour une maison d'importation de cafés brésiliens et y passe cinq ans : « *J'ai passé ma vie sur le pont des navires : c'est une formation idéale pour un peintre.* » confiera-t-il quelques années plus tard.

Autoportrait au chapeau mou, vers 1898

Huile sur toile, dim. 41cm x 33 cm

Le Havre, Musée d'Art moderne André Malraux MuMa,

dépôt du MNAM, Centre Georges Pompidou,

legs de Mme Raoul Dufy, 1963

© ADAGP, Paris, Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-François Tomasia

Octobre 1899, Raoul Dufy quitte le Havre pour Paris

Après avoir obtenu une bourse de la ville du Havre où il a commencé son apprentissage du dessin en suivant les cours du soir de Charles Lhuillier à l'Ecole municipale des Beaux-Arts, Raoul Dufy décide, pour perfectionner sa formation, de quitter sa ville natale pour Paris. Il s'inscrit alors à l'Ecole nationale Supérieure des Beaux-Arts, est admis dans l'atelier de Léon Bonnat où il y retrouve son camarade Émile-Othon Friesz (Le Havre, 1879 – Paris, 1949) qui y travaille déjà depuis deux ans. Dans la foulée de son arrivée, Dufy loge dans des ateliers successifs, passant très alternativement de la rive droite à la rive gauche : 9, rue Campagne- Première en 1899 puis à Montmartre au 12, rue Cortot avec Othon Friesz ; ensemble, ils vont occuper un atelier situé au premier étage de l'aile droite (actuel emplacement du musée).

Paris captive le jeune havrais qui, crayons et carnet de dessins en poche, passe beaucoup de temps à arpenter ses rues et ses différents quartiers. Pour se rendre à l'Ecole des Beaux-Arts, Raoul emprunte souvent la rue Laffitte où au 16, le marchand Durand-Ruel expose les impressionnistes, un peu plus loin au 37, il découvre Gauguin, Cézanne chez Ambroise Vollard. Il visite les musées, se rend régulièrement au Louvre, observe et se promène dans les jardins, croque les scènes de la vie quotidienne, dessine les monuments emblématiques, des vues de Paris depuis Montmartre ou d'autres points de vue... Peint à la manière impressionniste, il réalise des portraits et autoportraits ainsi que de nombreux paysages. Ce n'est donc pas un hasard si Didier Schulmann choisit l'expression *flâneur en lévitation* comme titre de son essai publié dans le catalogue de l'exposition.

Paris, au fil des rencontres...

« Mais de **Paris ce n'est pas qu'une vision monumentale et urbaine qui le passionne. C'est tout ce milieu parisien unique qui permet à un peintre de rencontrer tous les acteurs de la scène artistique et littéraire** » précise Sophie Krebs dans son essai *Dufy et Paris La naissance du décoratif*.

Assez rapidement, il fait la connaissance de la marchande de tableaux Berthe Weill qui sera la première à lui acheter en 1902 un pastel *La rue de Norvins*. Elle le convie par la suite à participer à ses expositions collectives dans sa galerie-brocante du 25 avenue Victor-Massé à Montmartre. Et c'est en 1903 que Raoul Dufy participe pour la première fois au Salon des Indépendants où il présente des plages normandes et des vues de Montmartre. Le peintre renouvellera son expérience en 1904 et montrera six peintures dont trois vues de Paris.

En 1905, la visite du Salon des Indépendants est un choc pour Dufy ! Il y découvre l'œuvre d'Henri Matisse « Luxe, calme et volupté ». Séduit, il adopte alors radicalement le style fauve. Mais le fauvisme n'est qu'une étape vers la découverte de son style personnel, il **s'en détache** en 1907... Comme tous les peintres de sa génération, il est marqué par la grande rétrospective que consacre **le Salon d'Automne à Paul Cézanne** (1839-1906), disparu l'année précédente en 1906. Dufy prend alors conscience de l'importance de la géométrie des formes. En 1908, un voyage à l'Estaque avec Braque fait évoluer ses recherches picturales : il simplifie alors les formes, structure l'espace et adouci ses couleurs. Assez rapidement, il se débarrasse des contraintes cubistes pour se laisser aller au plaisir de la liberté du trait, lui permettant ainsi de développer son sens de la courbe, de l'arabesque ainsi que la force de suggestion d'une forme à peine esquissée... Ces deux périodes **stylistiques ne produisent aucune œuvre en lien avec les œuvres parisiennes**.

En 1909, Dufy fait la connaissance du célèbre couturier Paul Poiret (1879-1944) et lors d'un dîner que ce dernier donne, rencontre Guillaume Apollinaire (1880-1918). A la demande du poète, Raoul Dufy grave trente bois destinés à illustrer le recueil « Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée ». Cette collaboration fructueuse incite Apollinaire à introduire Raoul Dufy dans les cercles littéraires parisiens. Quelques mois après, Paul Poiret, fasciné par les bois gravés de l'artiste, lui propose de transposer ces motifs sur textile. **L'intérêt de Dufy pour les arts décoratifs commence à s'affirmer**.

Au Salon des Indépendants de 1910, il présente cinq peintures dont trois « Jardins » inspirés de ses visites au Jardin des Plantes. Et c'est en 1911, qu'il s'installe avec sa jeune épouse Eugénie-Émilienne Brisson au 5, impasse Guelma, à Montmartre. Cette même année, il crée avec Paul Poiret, une entreprise d'impression de tissus au 141, boulevard de Clichy, dénommée La petite Usine. Mais c'est surtout à partir de 1912, en signant un contrat avec la firme de soieries lyonnaise Bianchini-Férier, que Raoul Dufy exprime pleinement son talent de créateur de tissus et de décorateur. Il y épanouira à la fois la stylisation ornementale de ses sujets : monuments, fleurs, animaux, personnages, et son penchant pour la couleur.

En août 1914, quelques mois après son retour d'un second voyage en Allemagne où il visite Berlin, Cologne, Düsseldorf et où il rencontre le marchand et publiciste d'art Herwarth Walden, la Première Guerre mondiale est déclarée. Pour avoir déclaré un *rhumatisme articulaire aigu*, il ne pourra pas être envoyé au Front. Son engagement patriotique se traduit alors à travers la diffusion de gravures de propagande issues de sa propre entreprise, *Iconographie Raoul Dufy*, créée en 1915. La qualité et la variété des séries qu'il fait sortir des presses d'Épinal lui valent, en janvier 1917, **d'être mis à la disposition du musée de la Guerre**. En février 1918, Dufy devient le conservateur adjoint, chargé de la bibliothèque. Il a la charge des documents bibliographiques et iconographiques, dont des photographies, comportant des vues aériennes qui, on le suppose, auront une influence sur son travail de peintre.

1919 : Dufy devient subitement Dufy

En 1919, sa peinture acquiert un dynamisme nouveau, il se concentre sur trois domaines : la fluidité, la couleur et le mouvement. L'originalité du véritable "style Dufy" que l'artiste met en place et auquel il restera fidèle tient dans la dissociation de la forme et de la couleur. La forme, donnée par le dessin tracé au crayon, à l'encre de Chine, au pinceau fin, voire grattée directement dans un à-plat de couleur, structure la scène et lui apporte la vie. La couleur, étalée tantôt en larges à-plats, tantôt en zébrures nerveuses et rapides, débordant largement pour créer une ambiance faite de tons purs et rayonnants. Cette même année, il signe un premier contrat avec les galeristes Bernheim-Jeune et Vildrac, il y exposera jusqu'en 1932.

Poursuivant inlassablement ses recherches sur la lumière et la couleur, Raoul Dufy effectue, en 1922, un long voyage en Italie où il fait la connaissance du critique Pierre Courthion qui lui consacrera une monographie en 1929. Il rencontre, quelques temps après, le céramiste catalan Josep Llorens i Artigas (1892-1980), qui lui permet d'ouvrir un nouveau champ artistique. Il s'imposera quelque temps plus tard comme un exceptionnel décorateur de céramique.



1923 : Paris et ses monuments inspirent Dufy

Raoul Dufy est sollicité en 1923 pour réaliser une série de cartons de tapisseries sur le thème de Paris et de ses monuments. Ils serviront à des garnitures de sièges, à un paravent et seront exécutés par la manufacture nationale de Beauvais. En 1925, il **peint Paris à vol d'oiseau** pour une tenture pour Poiret dont il reprend et adapte le concept pour le **paravent commandé par l'Etat** et réalisé en 1933.

Cette composition inventée par un *Dufy en lévitation au-dessus du paysage urbain parisien* renoue avec un genre passé de mode : les panoramas. Christian Zervos évoquera cette conception originale dans *Sélection. Chronique de la vie artistique* « Le voici s'amusant à prendre Paris comme sujet de son œuvre. Paris est représenté à vol d'oiseau ; des maisons serrées les unes contre les autres comme dans les anciennes représentations des villes qui ornent les relations de voyage. Par endroits se détachent les monuments de la capitale. *Pour en donner l'aspect principal, Dufy les a tournés tous vers le spectateur. L'effet en est des plus heureux* ».

L'année suivante, en 1926, il réédite en hommage à son ami Guillaume Apollinaire décédé en 1918 *Le poète assassiné*. Ce sont des monuments emblématiques parisiens comme La Basilique du Sacré Cœur, le Panthéon... qu'il choisit comme décor des 36 lithographies.

En 1934, Marie Cuttoli, célèbre mécène de la tapisserie moderne, qui souhaitait par une collaboration avec des artistes contemporains renouveler la tapisserie **d'Aubusson**, propose à Raoul Dufy de créer de nouveaux cartons de tapisseries sur le thème de Paris. Les deux tapisseries réalisées respectivement en 1934 et 1937 par les lissiers de l'atelier André Delarbre sont **présentes dans l'exposition et** pour la première fois réunies !

En 1936, son talent d'artiste décorateur étant largement reconnu, plusieurs commandes de décors lui sont faites. Il exécute *La Seine, de Paris à la mer* pour parer le mur de l'hémicycle du bar-fumoir du théâtre du Palais de Chaillot. Et c'est en 1937, qu'il réalise pour le pavillon de l'Electricité à l'Exposition internationale des arts et des techniques *La Fée Electricité*. Cette même année, il est invité à être membre du jury du prix Carnegie, et se rend pour la première fois aux États-Unis, à Pittsburg en Pennsylvanie.

A partir de 1938, la couleur et la lumière occupent une place prépondérante dans son œuvre, sublimant les scènes de cargos, d'ateliers et d'hommages aux musiciens qui caractérisent à cette époque sa production. Comme le dit si bien le célèbre critique d'art et fondateur du Musée national d'Art moderne de Paris Jean Cassou (1897-1986), "*Coloriste unique, l'un des plus merveilleux de tous les temps, il sait de ses étonnants bleus, verts, jaunes et violets, emplir une toile, la saturer, en faire une explosion d'intensité.*"

De la lumineuse et juvénile *Vue de Paris depuis Montmartre* de 1902 (p. suivante) à la crépusculaire pochade de 1952 pour la brochure touristique de Thérèse Bonney (p16), **c'est bien un Paris vu d'en haut, et ses monuments vus de face, qui traversent toute l'œuvre de Dufy, sur quelque support qu'il les inscrive.**

Parcours et œuvres choisies

« *Le Paris de Dufy* » nous entraîne dans les pas de ce jeune artiste havrais qui en octobre 1899, descendant de son train Gare Saint-Lazare, découvre la capitale du début du XX^{ème} siècle et, du haut de la Butte Montmartre, le panorama parisien dont le paysage hérissé de ses monuments **deviendra source d'inspiration infinie.**

Organisée selon un parcours thématique en dix sections, **l'exposition** ne vise rien de plus que de **s'attacher à ce motif, qu'est Paris** et qui accompagne Raoul Dufy **l'introduisant** dans ses plus ambitieuses et ses plus expérimentales réalisations. Elle permet de montrer aussi les domaines qui ont participé à son acte de création : peinture, aquarelle, dessin, gravure sur bois, tapisserie, croquis destinés aux tissus imprimés, céramique.

L'Atelier Maciej Fiszer qui réalise la scénographie, a choisi les tonalités de **bleu, si cher à l'artiste**, pour présenter les sections.

Découverte et souvenir de Paris



Vue de Paris depuis Montmartre, 1902
Huile sur toile, 45 x 55 cm - Collection particulière

Arrivé à Paris à la fin de l'année 1899, Dufy loge au 12 rue Cortot, à Montmartre c'est donc non loin de son domicile qu'il peint ce tableau en 1902. Pour bénéficier du panorama parisien Dufy a planté son chevalet en contrebas de l'actuelle place Jean-Baptiste Clément, d'où il domine la silhouette du Bateau-Lavoir, qui entame tout juste sa carrière d'ateliers d'artistes. La tension de cette modeste composition tient au surgissement, encore incongru en 1902, de la silhouette de la tour Eiffel, rapidement esquissée. Cette *Vue de Paris depuis Montmartre* avait été offerte par Dufy à Paul Jamot, alors jeune conservateur au Département des Antiquités grecques et romaine du Louvre, qui fut l'un des premiers critiques à avoir mentionné Dufy dans un compte rendu d'exposition.

À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, le petit monde bohème de Paris se retrouve tous les dimanches après-midi au Moulin de la Galette. Nombreux sont les peintres qui ont immortalisé ce haut-lieu de la vie parisienne, Van Dongen, Renoir, Van Gogh... Raoul Dufy ne pouvait que se laisser séduire.



Le Moulin de la Galette, 1939
Aquarelle et gouache sur papier vélin d'Arches, 50 x 65.5 cm
Paris, Musée d'art moderne de Paris,
legs de Mme Berthe Reysz, 1975
© ADAGP, Paris, Photo© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist.
RMN-Grand Palais / Jean-François Tomasian

Plusieurs versions du *Moulin de la Galette* ont été réalisées, celle de 1939 et l'étude sur isorel de 1943 sont présentes dans l'exposition. De la célèbre aquarelle de 1939, conservée dans les collections du Musée d'art Moderne de Paris, se dégage une impression de fraîcheur et de gaieté soulignée par l'association des touches claires de bleu et rose pour sublimer le mouvement des robes des élégantes. Ce fut à Perpignan que, de souvenir ou presque, une simple reproduction en couleurs lui servant d'aide-mémoire, Raoul Dufy se plut non pas à copier, mais à traduire dans sa langue particulière le célèbre chef-d'œuvre de Renoir *Bal du Moulin de la Galette* de 1876.

L'Atelier de l'impasse Guelma

Dans cette section, le visiteur aura plaisir à découvrir ou revoir des chefs-d'œuvre que le peintre a réalisés dans ce lieu qu'il occupe dès 1911 et dont il a peint les murs d'un bleu vif.

L'atelier se prête en effet à l'allégorie du lieu de création de l'artiste : un espace fermé symbolisant l'autoportrait comme métaphore pour un espace mental où s'accomplit la genèse de l'œuvre. Comme Matisse et Corot, il peint cet espace sans maître, telle une allégorie de la peinture. Ses peintures d'atelier lui permettent aussi de développer le motif de la fenêtre qui forme une interprétation privilégiée de la fusion entre l'intérieur et l'extérieur.



L'Atelier de l'impasse Guelma, 1935-1952

Huile sur toile, 89 x 111,7 cm

Paris, Centre Pompidou, Musée National d'Art moderne, © ADAGP, Paris, Photo© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-François Tomasian
legs de Mme Raoul Dufy, 1963.

Faut-il rappeler qu'à partir de 1935, l'atelier de l'impasse Guelma a inspiré trois tableaux, parmi les plus importants de cette période des années 30-40 : **L'Atelier de l'impasse Guelma**, 1935-1952, conservé au musée national d'Art moderne (MNAM)-présent dans l'exposition-, **L'Atelier**, 1940 au musée d'Art moderne de Troyes, collection Pierre et Denise Lévy, ainsi que **L'Atelier de l'impasse Guelma**, 1944 que l'on peut admirer en visitant la prestigieuse Phillips Collection à Washington.

« La toile **L'Atelier de l'impasse Guelma** présente dans l'exposition, esquissée en 1935 et reprise en 1952, est la plus épurée des trois œuvres, précise Saskia Ooms. La palette sur la table figure une métaphore du peintre. Le bleu domine le premier plan de l'intérieur de l'atelier, suivi par un papier peint au motif floral rouge, clin d'œil à *Trente ans ou la Vie en rose* (1931) également montré dans *Le Paris* de Dufy, et par la pièce au fond ocre jaune. Dufy mène une nouvelle réflexion sur les

associations de couleurs et leurs effets. Il prend à contre-pied ses leçons de la période fauve sur les contrastes, les oppositions entre tons chauds et tons froids. (...). Dans cette toile du MNAM, les couleurs se côtoient sans transition marquée, avec un effet de fusion similaire à l'arc-en-ciel de son *Hommage à Claude Debussy*.

Quatre toiles rappelant l'inclination de Dufy pour la musique et son admiration pour les musiciens, le *violon rouge*, 1948, *Blue Quintet*, 1946 *Hommage à Bach*, 1952, le *Grand Concert*, 1948 ornent les cimaises de cette section. Né dans une famille de musiciens, Dufy aime, écoute la musique et suit assidûment, vers 1930, les répétitions de différents orchestres.

Il tente à travers ses séries qu'il réalise d'exprimer une synesthésie entre musique et peinture. À partir de 1946, Dufy adopte en effet, notamment dans ses hommages musicaux, un système de peinture tonale qui couvre l'ensemble de la toile (...). L'impact des couleurs est renforcé par leur place dans l'espace. Sans ombre, chaque objet possède sa couleur et son plan, affranchi de l'éclairage naturel. L'effacement du volume est complété par un rabattement de la perspective sur un seul plan. Les sols des ateliers prolongent les murs.



30 ans ou la vie en rose,

Huile sur toile, 98 cm x 128 cm

Paris, Musée d'art Moderne de Paris, donation de Mme Mathilde Amos, 1955.

© ADAGP, Paris, Photo © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz



Livres illustrés

L'exposition se poursuit par la présentation de gravures représentant des scènes de rues parisiennes et tout un ensemble de bois gravés qui montre les places et les monuments les plus emblématiques de la capitale : Saint-Sulpice, la Place de la Concorde, les Invalides, la place du Panthéon....

Pour subvenir à ses besoins, Dufy va très tôt, vers 1903 expérimenter la gravure et particulièrement la gravure sur bois. Cette discipline lui permet de travailler la lumière en créant de larges traits noirs qui accentueront l'effet de clarté et de mouvement. Il sera initié à la gravure médiévale par le peintre-graveur Maurice Delcourt (1877-1916) et se formera aussi à la xylographie, procédé de reproduction multiple d'une image sur un support papier ou tissu, en utilisant la technique de la gravure sur bois.

Aux côtés des bois gravés, sont présentées les lithographies du *Poète assassiné*, célèbre conte autobiographique **d'Apollinaire** (1880-1918).



En hommage posthume au poète et ami décédé en 1918, Dufy réédite en 1926 *Le poète assassiné*, qu'il illustre de 36 lithographies, **dont 8 figurent dans l'exposition ainsi que deux exemplaires du livre.**

Plus qu'une traduction littérale du texte, Dufy choisit de créer en illustration des décors (la Basilique du Sacré Cœur, le Panthéon...) aux étapes successives de l'action, ce qui lui permet de refléter l'imagination, le lyrisme et la fantaisie de son ami. Dufy exécuta ses planches à l'encre lithographique sur pierre, technique qui lui permit de jouer avec son pinceau pour des effets de matière proches de la technique picturale.

Raoul Dufy et Guillaume Apollinaire (1880-1918)
Le Poète Assassiné,
Xylographie, 1926, 29 x 23 cm, Nice,
Musées des Beaux-Arts Jules Chéret,
Dépôt du Mnam/CCI, Centre Pompidou, Paris,
Legs de Mme Raoul Dufy, 1963,



Nus dans l'atelier

Dans la quatrième salle, une série de nus effectués dans l'atelier de l'impasse Guelma, entre 1930 et 1944, renseigne sur les différentes manières dont Raoul Dufy travaille le nu. Il le traite souvent comme une pure conception picturale : le corps fait partie d'un jeu de couleurs, de lignes et de formes. L'accent est porté sur les contrastes entre les lignes musclées, onduleuses et voluptueuses du corps, les motifs orientaux du tapis et le bleu froid du mur ou les tableaux qui ornent l'atelier.

Atelier de Paris avec nu, 1944
Huile sur toile, 45,8 x 37,9 cm
Bordeaux, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, dépôt du Mnam/CCI,
Centre Pompidou, Paris, legs de Mme Raoul Dufy, 1963

Dans ses nus, Dufy se donne les moyens de fixer la spontanéité et la fluidité dans le traitement des figures et le rendu du corps. Le peintre essaie d'approcher la vérité », Saskia Ooms.



Nu couché(détail), 1930,
Huile sur toile, 60 cm x 81 cm. Paris, Musée d'art Moderne, legs du Docteur Maurice Girardin, 1953
© ADAGP, Paris, Photo © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz

Le mobilier

Le salon de Paris, les sièges de la manufacture de Beauvais

La participation exceptionnelle du Mobilier national et les manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie permet la présentation d'un ensemble de mobilier ainsi que le paravent, *Panorama de Paris*.

Dans les années 1920, quand Dufy commence à s'intéresser à la tapisserie, le médium connaît dans les manufactures françaises – en l'occurrence Beauvais et Aubusson – l'une de ses nombreuses renaissances. Souhaitant unir arts « majeurs » et arts « mineurs », Raoul Dufy va chercher à apporter à la création textile un aspect esthétique émanant d'une sensibilité d'artiste. Il a ainsi créé différents tissus d'ameublement à partir desquels des ébénistes de grand talent ont réalisé des meubles et des salons entiers.



Raoul Dufy et André Groult (1884-1966)
Fauteuils, canapé et chaises avec les monuments
de Paris (les Tuileries, la République, l'Opéra et les
Champs-Élysées, l'Arc de triomphe),
Bois de hêtre, tapisserie de Beauvais, 1933, Paris
Mobilier national et manufactures des Gobelins,
de Beauvais et de la Savonnerie

Adoubé par ses pairs suite à la consultation lancée en 1922 par Jean Ajalbert – directeur de la manufacture de Beauvais depuis 1917 – Raoul Dufy se lance dans un projet de tissus d'ameublement qui va l'occuper une décennie durant : *le salon de Paris*. Considéré par 52 artistes et critiques, comme parmi les plus aptes à renouveler l'art de la tapisserie d'une manufacture nationale Dufy s'empare de la commande et décide de rendre hommage aux monuments de la capitale.

Des premières esquisses, en 1923, aux derniers tissages, en 1933, Dufy et l'ébéniste André Groult (1884-1966), créent cet ensemble (quatre chaises, un canapé deux fauteuils et deux bergères) avec humour et impertinence. Dans son allure de mobilier Louis XVI, le traitement et la densité du décor, ravive l'*horror vacui* des anciennes tapisseries, tout en parvenant à restituer par le tissage, la modernité du style de Dufy. Jean Ajalbert exprime sa satisfaction pour « la qualité de cet ensemble d'accent inédit, dans sa grâce de coloris, dans sa fantaisie décorative dans son clair et fin équilibre ».

Les dossiers des chaises s'ornent de monuments qui se dressent sur un fond bleu semé de petits nuages blancs. Pour les dossiers des fauteuils, les monuments –chevaux de Marly, obélisque de la Concorde avec soit le Palais du Louvre, soit l'avenue des Champs-Élysées-, sont dominés par l'arc de Triomphe de l'Etoile, la tour Eiffel, un moulin de Montmartre, le théâtre de l'Opéra pavoisée aux couleurs nationales.

Le Panorama de Paris, le paravent de la manufacture de Beauvais

En 1925, Raoul Dufy peint Paris à vol d'oiseau pour une tenture pour Poiret. Il en reprend le concept et l'adapte pour le paravent commandé par l'Etat.

Cette composition inventée par un Dufy en lévitation au-dessus du paysage urbain parisien renoue avec *Les Panoramas* : genre qui a ponctué la seconde moitié du XIX^{ème} siècle irrémédiablement passé de mode dans les années 1920-1930.



Raoul Dufy et André Groult (1884-1966)

Panorama de Paris, 1933

Bois de hêtre, tapisserie de Beauvais, 227 cm x 264 cm.

Paris, mobilier national et manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie

De cette vision imaginaire et enjouée de la capitale, sans aucune exactitude topographique, on retrouve les traces de la cartographie primitive du Moyen âge et de la Renaissance ainsi que les images photographiques « vues du ciel » prises par Nadar en ballon. La haute stature de la tour Eiffel domine la représentation des monuments. Sur le registre inférieur s'épanouissent de larges fleurs, référence aux « tapisseries aux mille fleurs » médiévales. De nombreuses études ont précédé la réalisation du carton pour ce paravent, à travers des gouaches, parfois soulignées de contours à l'encre, qui témoignent d'une spontanéité et d'une grande liberté.

Dans une lettre qu'il adresse à Jean Ajalbert, Dufy écrit : « **Je suis allé ce matin chez Groult, qui m'a montré les quatre feuilles de mon paravent, « Paris » terminées. Je veux vous dire tout de suite ma joie complète devant la réussite de notre entreprise, ... A travers mes esquisses plates et maladroites de métier, c'est cette belle matière de la tapisserie que je visais** ».

René-Jean dans la revue *Sélection Chronique de la vie artistique*, consacre quelques lignes aux panoramas : « **La ville moderne avec ses maisons à étages rebuta la plupart des artistes. Seul peut-être de nos jours, Raoul Dufy a compris et montré l'âpre poésie collective des aspects alvéolaires que présente Paris, vu des coteaux qui l'entourent. Il en a composé un ample poème, déroulé autour des monuments qui dominent la masse des constructions habitées, du Sacré-Cœur à l'Opéra, à Notre-Dame, au Panthéon, à la tour Eiffel, au Trocadéro et à l'Arc de triomphe. Et ce poème, comme pour mieux prouver que la matière ne compte pas et que l'esprit seul fait régir les arts, ce poème, Raoul Dufy l'a tracé successivement dans le langage des couleurs, conduites par le pinceau, et dans le langage des laines, assemblées par la main du tapissier.** »

Le plein air parisien

Dans ses jardins et paysages, Dufy reprend des pratiques du cubisme, par géométrisation et abstraction, et de son expérience de décorateur avec arcades et balustrades qui rythment les espaces. Il travaille ainsi sur un espace redressé à la verticale proche de la planéité, et surtout utilise la juxtaposition de motifs : l'échelle des différents motifs ne correspond pas à leur éloignement.



Bords de Marne, les canotiers, 1925
Huile sur toile, 60 x 72,5 cm
Paris, Musée d'art Moderne
legs du docteur Maurice Girardin,
1953 © ADAGP, Paris, Photo © Paris
Musées, musée d'Art moderne, Dist.
RMN-Grand Palais / image ville de
Paris

En 1919, le thème des canotiers apparaît dans les compositions à un moment où ce loisir devient à la mode. Ce type de sujet, traité en série, lui permet de travailler sur la lumière et la couleur grâce à la présence de l'eau, un des thèmes favoris de l'artiste. Très vite un cadrage s'impose, souvent avec un pavillon situé au cœur du tableau, une façade, rappelant un décor de théâtre. Ces plaisirs fluviaux que documente l'artiste se fondent dans une matière picturale fluide, où alternent effets de transparence et d'opacité.

Il aime peindre Paris et ses alentours, insistant sur l'élégance des grilles, des allées et des jardins, révélant les architectures au milieu de la verdure. Il y place différentes petites scènes d'une vie insouciant et légère et c'est ainsi qu'il représente le bois de Boulogne, dans des compositions généralement très équilibrées qui se voient troublées par quelque élément en mouvement, comme un oiseau ou un fiacre.



Au bois de Boulogne, 1920
Huile sur toile, 46 x 55 cm
Paris, Musée d'art Moderne donation de Henry-Thomas, 1976
© ADAGP, Paris, Photo © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz

La Fée Électricité

La Compagnie Parisienne de Distribution d'Électricité commande à Raoul Dufy une vaste fresque pour décorer le Pavillon de l'Électricité à l'Exposition internationale des arts et techniques de 1937. L'artiste va alors réaliser une œuvre gigantesque peinte sur un assemblage de 250 panneaux en contreplaqué. A noter que son exécution fut précédée d'une ample et minutieuse campagne de documentation. Dufy utilisera ses contacts avec des hommes de science et des spécialistes de la physique, des chimistes, et visitera des centrales électriques. Avec la collaboration de son ami le chimiste Jacques Maroger, Raoul Dufy met au point une peinture à l'huile conservant transparence et matité et qui a la particularité de sécher rapidement.

C'est encore aujourd'hui la plus grande peinture du monde, qu'il réalise en 4 mois avec l'aide de son frère Jean et de son assistant André Robert. Œuvre éphémère, elle fut démontée et conservée dans un hangar de la rue Bergère à Paris. Ce n'est qu'en 1964 que les 250 panneaux sont exposés au Musée d'Art Moderne de Paris. Cette composition monumentale célèbre l'union de la nature et de la technique, confrontant les dieux de la mythologie aux cent dix savants et inventeurs qui, de l'Antiquité à nos jours, ont participé à la naissance de l'électricité.

La série complète des dix lithographies exposée !



La Fée Électricité, 1952-1953,

10 lithographies rehaussées de gouache sur papier, gravées, par Charles Sorlier chez Mourlot, éditées par Pierre Berès, Paris, Mnam/CCI, Centre Pompidou, don de la Société des amis du musée national d'Art moderne, 1957 © ADAGP, Paris, Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian

En 1951, Gabriel Dessus, devenu responsable du service commercial de l'entreprise EDF, commande à l'éditeur Pierre Berès (1913-2008) une série de lithographies du tableau. Ce dernier en imagine une version réduite et multiple. En 1951, il en confie la réalisation au meilleur atelier lithographique parisien : celui des frères Mourlot. Une fois vaincues les réticences de Dufy, c'est le lithographe Charles Sorlier (1921-1990) qui presse les 10 feuilles tirées à 350 exemplaires. Installé dans les remises de la rue Bergère, le lithographe reporte les couleurs sur les tirages en noir revus par Dufy. Mais la reproduction finale en couleur ne satisfait pas Dufy qui repeint près des deux tiers de la lithographie comme Bernard Dorival en a été le témoin « couvrant de gouache les sept dixièmes de la lithographie, agrandissant ou diminuant tel personnage, supprimant tel détail, en ajoutant tel autre, donnant un contour nouveau ou une nouvelle couleur à tel morceau, créant, en un mot, une nouvelle version du thème qu'il avait donné quinze ans auparavant. » Le projet est achevé peu avant la mort de l'artiste, donnant lieu à une œuvre de plus de 6 m².



La mode, les robes

Rappelons-le, dès les premières années de sa carrière, en 1910 et 1911, Dufy a dessiné des tissus pour des fabricants célèbres.

Son premier dessin textile est mis en fabrication par le prestigieux soyeux lyonnais Atuyer-Bianchini-Ferrier au début de l'année 1910.

Il reprend pour motifs certaines de ses illustrations gravées, différents dessins animaliers qui donnent un caractère plutôt exotique à ses créations, à une époque où l'art oriental attire bon nombre d'artistes. Le végétal luxuriant et décoratif devient bientôt un thème pictural.

C'est l'année suivante qu'il entame une collaboration décisive pour son travail dans les arts décoratifs avec Paul Poiret. Familier des peintres, collectionneur d'arts premiers le grand styliste de mode parisien s'enthousiasme pour le charme et la fantaisie ornementale des gravures de Dufy.



Robes de la maison Poiret(détail), 1920
Gouache sur papier, 32,6 × 25 cm, étude pour une planche de La Gazette du Bon Ton, n°4, mai 1920, Paris, Mnam/CCI, Centre Pompidou, legs de Mme Raoul Dufy en 1963 © ADAGP, Paris, Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou

La pratique du dessin



La réception, 1931-1935
Aquarelle et gouache sur papier vélin d'Arches, 50,3 x 69,5 cm, Paris, Musée d'art Moderne de Paris, Legs de Mme Berthe Reysz, 1975 © ADAGP, Paris, Photo © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz

L'avant dernière section est consacrée à la production graphique de Raoul Dufy. Sont ainsi montrées plusieurs études de la Seine, des dessins de réceptions officielles, où l'on retrouve avec plaisir ce qui fit la renommée et le succès de Dufy : l'équilibre et la légèreté des formes, la fluidité des couleurs et la souplesse du trait.

Dufy eut une intense production graphique. Il disait ne pas passer une journée sans dessiner, et pouvait se lever en plein milieu de la nuit pour noircir des carnets de croquis. Afin d'élaborer ses œuvres, il passait généralement par de multiples dessins.

Quand ils ne sont pas crayonnés pour des études, la plupart de ses dessins sont exécutés à la plume et à l'encre de Chine, parfois accompagnés de lavis. Pour exemple, cette aquarelle et gouache reproduite ci-contre.

Paris panorama

De la lumineuse et juvénile *Vue de Paris depuis Montmartre* de 1902 à la crépusculaire pochade de 1952 pour la brochure touristique de Thérèse Bonney, **c'est bien un Paris vu d'en haut, et ses monuments vus de face, qui traversent toute l'œuvre de Dufy, sur quelque support qu'il les inscrive.**

Deux commandes, celle de la Manufacture de Beauvais en 1923 puis en 1934 celle de Marie Cuttoli (1879-1973) célèbre mécène de la tapisserie moderne lui ont permis de ponctuer dans un registre monumental ses visions successives de la capitale.

En 1934, Marie Cuttoli qui souhaitait par une collaboration avec des artistes contemporains renouveler la tapisserie d'Aubusson (depuis 1929), propose à Raoul Dufy de créer de nouveaux cartons de tapisseries sur le thème de Paris.

Le traitement graphique répétitif qu'invente Dufy pour évoquer le moutonnement « cubisant » des toits de Paris se prête tout particulièrement à l'orthogonalité des points de tapisserie. Le ciel de Paris, qui était léger et riant jusque dans les années 30, s'assombrit et se charge après-guerre, tandis que la Seine qui s'écoulait benoîtement, transperce le panorama telle une vitale artère, comme si un dernier regard, suivant son cours depuis le sommet de la tour Eiffel, permettait de plonger jusqu'au Havre ...

De même que pour le paravent du Mobilier national, Dufy ordonne sa composition dans une perspective aérienne où les édifices parisiens sont représentés par raccourcis. Il crée, tel un schéma inversé, une tapisserie comme éclairée d'une lumière lunaire, dans des tons verts et bleus pour *les tapisseries de Paris*. Il choisit un éclairage solaire, coloré de tons chauds d'ocre et de roses.

A noter que ces deux tapisseries sont exposées ensemble pour la première fois !



Paris, où, quand, comment, 1954, 16,5 x 11cm,
Guide de tourisme de Paris
imprimé par le Comité de tourisme de Paris



Paris, 1934-1935
Tapisserie, laine et soie, licier atelier André Delarbre,
191 x 161 cm, Paris, Mnam/CCI, Centre Pompidou,
don du docteur Albert Barnes, 1936



Paris, 1937
Tapisserie laine et soie, licier atelier André Delarbre,
204 x 167,5 cm, Paris, Mnam/CCI, Centre Pompidou,
don anonyme, 1967

REPERES BIOGRAPHIQUES

Raoul DUFY 1877-1953

- 3 juin 1877 Naissance de Raoul Dufy au Havre.
- 1893 Suit les cours du soir de Charles Lhuillier, à l'école municipale des beaux-arts du Havre. Il y rencontre Emile Othon Friesz avec lequel il noue une solide amitié. Il reçoit le deuxième prix du cours élémentaire de dessins et de figures en août.
- 1898-1899 Effectue une seule année de service militaire. Après avoir obtenu une bourse de la ville du Havre, il part pour Paris et s'inscrit à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, il est admis dans l'atelier de Léon Bonnat.
- 1900 Habite avec Othon Friesz au 12 rue Cortot à Montmartre.
- 1901-1904 Expose pour la première fois au Salon des Artistes français.
- 1902 Fait la connaissance de la marchande de tableaux Berthe Weill.
- 1903 Première participation au Salon des indépendants.
- 1904 Deuxième participation au Salon des indépendants avec six peintures dont trois vues de Paris.
- 1905 Découvre le fauvisme à travers l'œuvre d'Henri Matisse, *Luxe, calme et volupté*.
- 1906 Participe au Salon des Indépendants et pour la première fois au Salon d'automne. Du 6 octobre au 15 novembre, Berthe Weill lui consacre une exposition personnelle.
- 1907-1908 Expose dans plusieurs salons. Effectue plusieurs séjours à l'Estaque avec Braque, Martigues avec Derain. Se détache du fauvisme.
- En 1909 S'installe rue de Séguier, à Paris, avec sa compagne, Eugénie-Émilienne Brisson. Fait la rencontre de Paul Poiret.
- 1910 Séjourne à la « Villa Médicis libre » (Orgeville-Eure) et y grave trente bois destinés à illustrer le recueil « Bestiaire ou Cortège d'Orphée » de Guillaume Apollinaire.
- 1910 Au Salon des Indépendants, il présente cinq peintures dont trois Jardins inspirés du Jardin des Plantes.
- 1911 Epouse Eugénie-Émilienne Brisson le 9 février 1911. Il loue l'atelier du 5, impasse Guelma. Avec Poiret, il crée La Petite Usine, entreprise d'impression de tissus située au 141, Boulevard de Clichy. Elle fermera ses portes à la fin de l'année.
- 1912 Dufy signe un contrat de trois ans avec les soieries lyonnaises Bianchini-Férier.
- 1914-1918 Second voyage en Allemagne, il rencontre Herwarth Walden, la Première Guerre mondiale est déclarée. En 1918, il est nommé conservateur du musée-bibliothèque de la Guerre (Paris), il en démissionnera un an plus tard.
- 1919 Tournant artistique dans son œuvre : abandon des principes cézanniens, assouplissement de la ligne, coloris plus vifs.

- 1920 Conçoit avec Guy-Pierre Fauconnet les décors et les costumes de la pièce de Jean Cocteau « *Le Bœuf sur le toit* », musique de Darius Milhaud. Cette même année, il signe un premier contrat avec les galeristes Bernheim-Jeune et Vildrac où il **exposera jusqu'en 1932**.
- 1921 Participe pour la première fois au salon des Artistes français.
- 1922-1924 Nouvelles **contributions pour l'Opéra de Paris**. Long voyage en Italie où il rencontre le critique Pierre Courthion. Fait la connaissance du céramiste catalan Josep Llorens Artigas.
- 1923 **Dufy adopte l'aquarelle**. **L'État** le sollicite pour réaliser une série de cartons de tapisseries sur le thème de Paris et de ses monuments.
- 1926 Illustre de 36 lithographies *Le Poète Assassiné* de Guillaume Apollinaire. Le 22 mai, Raoul Dufy est fait chevalier de la **Légion d'honneur** au titre de l'Éducation nationale.
- 1928 Commence les séries des courses et des régates à Deauville.
- 1929 Première exposition personnelle à New York, Dudensing Gallery.
- 1932 Le mobilier « Paris » **exécuté d'après les modèles de Dufy et commandé par la** manufacture de Beauvais est exposé à la galerie Bernheim-Jeune.
- 1934 Commande de deux cartons de Tapisserie par Marie Cuttoli
- 1935 Il rencontre le chimiste Jacques Maroger, inventeur d'un médium pour la peinture à l'huile donnant des effets comparables à l'aquarelle.
- 1936 Il exécute *La Seine de Paris à la mer* pour parer le mur de l'hémicycle du bar-fumoir du théâtre du Palais de Chaillot.
- 1937 Réalisation de La Fée **Electricité, pour le pavillon de l'Electricité à l'Exposition** internationale des arts et des techniques.
Expose **34 œuvres** à l'exposition des **Maîtres de l'art indépendant** au Petit Palais. Invité à être membre du jury du prix Carnegie, il se rend pour la première fois aux États-Unis, à Pittsburg en Pennsylvanie.
- 1940-1941 **Chassé par l'avancée allemande**, il s'installe dans le sud. Sur les conseils de Jean Lurçat, il exécute deux cartons de tapisseries. Louis Carré devient son marchand.
- 1943 Refuse l'invitation officielle des autorités allemandes pour une visite de l'Allemagne.
- 1944-1947 Réalise de nouveaux décors pour la Comédie-Française.
- 1948 Exposition de ses tapisseries en haute lisse à la galerie Louis Carré, à Paris
- 1950 Se rend aux Etats-Unis pour suivre un traitement contre la polyarthrite, expose à New-York avant son retour à Paris en juillet 1951, année de publication de la monographie de Courthion.
- 1952 Représente la France à la Biennale de Venise avec un ensemble de 41 tableaux, où il remporte le Grand prix de peinture.
- 1953 Raoul Dufy **s'installe à Forcalquier où il s'éteint le** 23 mars 1953. Il est enterré le 25 mars dans le cimetière de Cimiez, à Nice.

CATALOGUE

Le catalogue est co-édité par le Musée de Montmartre Jardins Renoir et In Fine éditions d'art. Il réunit, sous la préface de Geneviève Rossillon, présidente du Musée de Montmartre, des textes des commissaires *Didier Schulmann* et *Saskia Ooms*, de *Sophie Krebs*, conservatrice générale du patrimoine et responsable des collections du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, de *Romy Golan*, professeure d'histoire de l'art du XX^{ème} siècle au Graduate Center of the City University of New York. Un entretien avec *Fanny Guillon-Laffaille*, experte de l'œuvre de Raoul Dufy et auteure du catalogue raisonné, et *Didier Schulmann* renseigne sur les marchands de Raoul Dufy.

Sommaire

Raoul Dufy à Paris : un flâneur en lévitation
Didier Schulmann

L'atelier de l'impasse Guelma, une mise en abyme du métier de peintre
Saskia Ooms

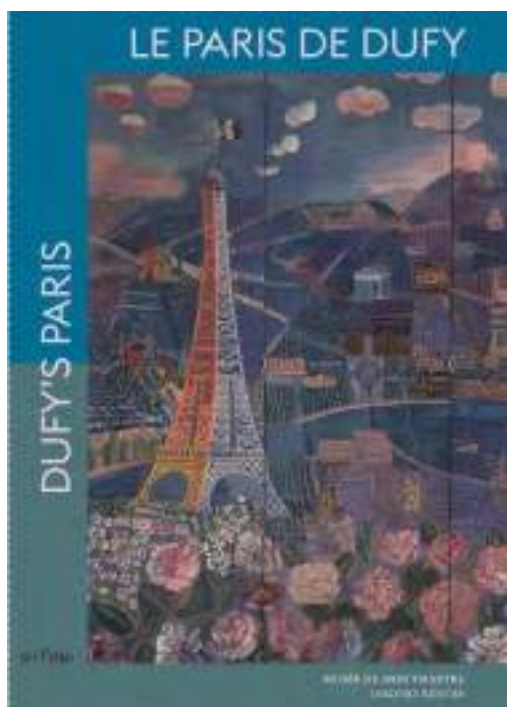
La naissance du décoratif dans l'art de Dufy
Sophie Krebs

Les tapisseries, vignettes : le Paris de Dufy
Romy Golan

Raoul Dufy et ses marchands d'art parisiens
Fanny Guillon-Laffaille répond aux questions de Didier Schulmann

Liste des œuvres exposées

Informations pratiques et tarif



Co-édition Musée de Montmartre - In Fine éditions d'art

175 pages, 100 illustrations
Bilingue français-anglais
Tarif : 19,95 €

Relations Presse In Fine éditions d'art : Marc-Alexis Baranes
mabaranes@infine-editions.fr - 06 98 27 12 14

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Conditions d'utilisation

Les visuels sont disponibles pour la presse dans le cadre exclusif d'un article faisant la promotion de l'exposition *Le Paris de Raoul Dufy* présentée au Musée de Montmartre Jardins Renoir

Les mentions et légendes sont obligatoires

Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction est :

Raoul Dufy, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2021, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d' 1/4 de page.

Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation.

- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'Adagp.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400 x 400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72 DPI.



Autoportrait au chapeau mou, vers 1898
Huile sur toile, dim. 41 cm x 33 cm
Le Havre, Musée d'Arts modernes André Malraux - MuMa, dépôt du MNAM, Centre Georges Pompidou © Adagp, Paris 2021 © ADAGP, Paris, Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-François Tomasia



Vue de Paris depuis Montmartre, 1902
Huile sur toile, dim. 45 cm x 55 cm
Collection particulière
© Adagp, Paris 2021



Le Moulin de la Galette, 1939
Aquarelle et gouache sur papier vélin d'Arches, dim. 50 cm x 65,5 cm
Paris, Musée d'art Moderne de la ville de Paris, legs de Mme Berthe Reysz, 1975 © Adagp, Paris 2021 © ADAGP, Paris, Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-François Tomasian



L'Atelier de l'impasse Guelma, 1935-1952
Huile sur toile, dim. 89 cm x 117 cm
Paris, Musée National d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, legs de Mme Raoul Dufy, 1963 © Adagp, Paris 2021 © ADAGP, Paris, Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-François Tomasian



30 ans ou la vie en rose, titre attribué : 1901, *30 ans ou la vie en rose*
Huile sur toile, dim. 98 cm x 128 cm
Paris, Musée d'art Moderne de Paris, donation de Mme Mathilde Amos, 1955
© Adagp, Paris 2021 © ADAGP, Paris, Photo © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz



Bords de Marne, les canotiers, vers 1925
Huile sur toile, dim. 59,5 cm x 72,5 cm
Paris, Musée d'art Moderne de Paris, legs du Docteur Maurice Girardin, 1953
© Adagp, Paris 2021 © ADAGP, Paris, Photo © Paris Musées, musée d'Art moderne, Dist. RMN-Grand Palais / image ville de Paris



Au bois de Boulogne, 1920
Huile sur toile, dim. 46 cm x 55 cm
Paris, Musée d'art Moderne de Paris, donation de Henry-Thomas, 1976
© Adagp, Paris 2021 © ADAGP, Paris, Photo © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz



Nu couché, titre attribué : *Nu couché à la draperie*, 1930
Huile sur toile, 60 cm x 81 cm
Paris, Musée d'art Moderne de Paris, legs du Docteur Maurice Girardin, 1953
© Adagp, Paris 2021 © ADAGP, Paris, Photo © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz



Atelier de Paris avec nu, 1944
Huile sur toile, dim. 45,8 cm x 37,9 cm
Bordeaux, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, dépôt du musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, legs de Mme Raoul Dufy, 1963
© Adagp, Paris 2021



La Fée Electricité, 1952-1953

Lithographie rehaussée de gouache sur papier, gravée par Charles Sorliet chez Mourlot, éditée par Pierre Berès.
Dim. 105 cm x 65, 3 cm, Dim. 102,5 x 64,5 cm, Dim. 102,5 x 65,7 cm
Paris, musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, don de la Société des Amis du musée national d'art moderne, 1957 © Adagp, Paris 2021 © ADAGP, Paris, Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian



La Fée Electricité, 1952-1953

Dix lithographies rehaussées de gouache sur papier, gravées par Charles Sorliet chez Mourlot, éditées par Pierre Berès
Paris, musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, don de la Société des Amis du musée national d'art moderne, 1957 © Adagp, Paris 2021 © ADAGP, Paris, Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian



Raoul Dufy et André Groult (1884-1966),
Ensemble de mobilier avec les monuments de Paris (les Tuileries, la République, l'Opéra et les Champs-Élysées, l'Arc de triomphe), Bois de hêtre, tapisserie de Beauvais, 1933, Paris, Mobilier national et manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie © Adagp, Paris 2021



Raoul Dufy et André Groult (1884 - 1966)
La Madeleine, 1933
Bois de hêtre, tapisserie de Beauvais
Dim. 100 x 55 x 54 cm
Paris, mobilier national et manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie © Adagp, Paris 2021



Raoul Dufy et André Groult (1884 - 1966)
Panorama de Paris, 1933
Bois de hêtre, tapisserie de Beauvais, dim. 227 cm x 264 cm
Paris, mobilier national et manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie © Adagp, Paris 2021



Robe de la maison Poiret, 1920
Gouache sur papier, dim. 32,6 cm x 25 cm
Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, legs de Mme Raoul Dufy, 1963,
© Adagp, Paris 2021 © ADAGP, Paris, Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou



Bagatelle ou Le Pré Catelan (numéro de patron B. F. 14978), 1919
Satin de 8, chaîne (décochement 3), 2 lats de liseré à effet damassé. Soie et schappe.
Lyon, musée des Tissus, Don Bianchini-Férier, 1923 © Adagp, Paris 2021



Paris, la nuit 1934-1935
Tapisserie, laine et soie, lissier atelier André Delarbre, Dim. 191 cm x 161 cm
Paris, musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, don du Dr Barnes, 1936.
© Adagp, Paris 2021



Le Poète Assassiné, 1926
Xylographie, dim. 29 cm x 23 cm.
Nice, musée des Beaux-Arts Jules Chéret, dépôt du musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, © Adagp, Paris 2021



La réception, 1931-1935
Aquarelle et gouache sur papier vélin d'Arches, dim. 50,3 cm x 69,5 cm
Paris, Musée d'art Moderne de Paris, legs de Mme Berthe Reysz en 1975, © Adagp, Paris 202 © ADAGP, Paris, Photo © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz



Livre d'or du restaurant Chez Marianne (1922-1951) 1927
Gouache sur papier, dim. 30,3 cm x 43,8 cm
Signé, date, titré et dédicacé en haut au centre : à *Georges Marianne le Cœur, le Palais et Ventre de Paris, Raoul Dufy, mai 1927*. Paris, Helene Bailly Gallery
© Adagp, Paris 2021

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de Montmartre Jardins Renoir
12 rue Cortot – 75018 Paris - Tél. : 01 49 25 89 39
infos@museedemontmartre.fr - www.museedemontmartre.fr

LE PARIS DE DUFY 19 mai 2021 - 2 janvier 2022

Commissariat

Didier Schulmann : Ancien Conservateur au Musée national d'art moderne/CCI – Centre Pompidou

Saskia Ooms : Responsable de la conservation du Musée de Montmartre

Scénographie : Atelier Maciej Fiszer

Publication

Catalogue co-édité par le Musée de Montmartre et In Finé éditions d'art
Bilingue Français/anglais - 100 illustrations – 175 pages Prix : 19,95 €

Partenaires du musée



Jours et horaires d'ouverture – sous réserve

Le musée est ouvert du mercredi au dimanche
de 11h à 18h en semaine
de 10h à 19h le week-end

Librairie-Boutique

La librairie-boutique est ouverte aux horaires
du musée, y compris le dimanche et les jours
fériés.

Accès

Lamarck-Caulaincourt ou Abbesses (ligne 12)
Station Anvers (ligne 2)

Tarifs

Plein tarif : 13 €
18-25 ans : 10 €
Personnes à mobilité réduite : 10 €
10-17 ans : 7 €
Gratuit pour les - de 10 ans
Tarif enseignant : 10 €

CONTACTS PRESSE

Service communication / presse
Alexia Peronnet
Tél. : 01 49 25 89 43
Mail : presse@museedemontmartre.fr

Relations avec la presse
Catherine Dantan
Tél. : 06 86 79 78 42
Mail : catherinedantan@yahoo.com